

DES IDEES, DES EVENEMENTS ET DES HOMMES

Le débat sur l'avenir démographique de Montréal

De pseudo-démographes n'hésitent pas, pour des fins politiques, à bafouer la science, exploitant bruyamment de douteuses statistiques

par Hubert CHARBONNEAU et Jacques LEGARE, démographes

"Les débats d'ordre économique ou social se cristallisent rapidement sur le terrain de la participation ou même de la politique. Un tel glissement de la part des pseudo-démographes n'est pas sans valeur à ses propres et discréditantes méthodes." (1)

Voilà ce qu'aurait appris M. Lomer Pilote, médecin, s'il avait quelque peu parcouru l'oeuvre de notre maître à tous, le démographe français Alfred Sauvy.

Nous voulons protester ici vigoureusement contre les insinuations calomnieuses contenues dans un article signé par M. Pilote et paru dans le DEVOIR du 30 août dernier. La démographie ne doit pas être confondue avec la politique démographique. Cette dernière doit reposer, sur une analyse sérieuse des faits démographiques, mais il ne saurait être question pour le démographe "d'adapter sa science" à une quelconque idéologie.

Les sciences humaines, au contraire des sciences physiques, prêtent facilement le flanc à ce danger, qu'est le subjectivisme sentimentel et doctrinaire. C'est le propre d'un régime totalitaire de mettre la science à la remorque de sa politique; ainsi, aujourd'hui, vingt ans après la guerre, la démographie n'a cessé d'être servie par les Allemands en lettres de créance qu'elle possédait avant l'avènement du régime hitlerien.

Dans notre lettre au DEVOIR, en date du 11 août dernier, nous corrections avec un caractère purement technique, et nous trouvons regrettable que l'on ait cherché à nous entraîner hors du domaine scientifique et à nous ranger dans un camp qui n'est pas le nôtre.

Il apparaît évident qu'il faut agir maintenant au pays du Québec, en matière de politique démographique, mais en connaissance de cause. Dans le domaine de la démographie, il y a des hypothèses multiples, c'est-à-dire à partir de prévisions correctement faites.

Il convient au préalable de préciser les concepts en cause, vu que "les erreurs commises par les utilisateurs de statistiques tiennent pour la plupart à des questions de définition. Pour bien utiliser des chiffres, il faut connaître leur signification exacte et savoir le plus possible, comment ils ont été obtenus." (1)

D'un point de vue économique et social il est préférable d'étudier les phénomènes au niveau de l'ensemble de l'agglomération urbaine. Dans le cas qui nous préoccupe il ne saurait être question d'analyser les seules données démographiques de l'île de Montréal, car en l'occurrence un citoyen de Laval par exemple doit être considéré de la même façon qu'un citoyen d'Ahuntsic ou de Longueuil. C'est pourquoi il n'existe pas de prévisions démographiques officielles au niveau de l'île de Montréal, en dépit des insinuations de M. Pilote.

Un des points les plus importants du présent débat réside dans la définition du terme "francophone" et dans la façon de mesurer la proportion de francophones dans l'ensemble d'une population. D'après l'excellent dictionnaire de langue française de Paul Robert, "francophone" signifie "dont le français est la langue usuelle". Dans le statistique canadien il y a deux rubriques sur les langues; l'une concerne les langues officielles et l'autre la langue maternelle. Les obteneurs statistiques officiels des langues officielles ne peuvent être utilisés ici à cause de la rubrique "bilingue" qui ne permet pas de distinguer les francophones des anglophones. Ainsi, selon nos données portant sur la langue maternelle, même si les proportions obtenues ne donnent pas une image parfaite de la situation réelle.

Dans notre texte précédent, nous déclarions qu'il y avait, au dernier recensement, 85% de francophones à Montréal. Il s'agissait bien de 1.366.337 individus de langue maternelle française par rapport à une population de 2.109.509 habitants (soit 64,7%). On ne peut cependant pas continuer à restreindre l'appellation de francophones aux seuls individus d'origine ethnique française, ainsi que le fait M. Pilote. On ne peut exclure la communauté francophone de Montréal qui est belge, qui est d'origine d'origine ethnique (64,1%) de la langue maternelle française, mais il n'est pas assuré qu'il en sera toujours ainsi, car à l'avenir les immigrants de langue maternelle française feront partie de la population de francophones à Montréal que les immigrants d'origine ethnique française.

"Lorsqu'une donnée n'existe sur une question soulevée un intérêt suffisant, une évaluation approximative fait être fortuite, susceptible, elle va dans le sens de l'opinion préjugée."

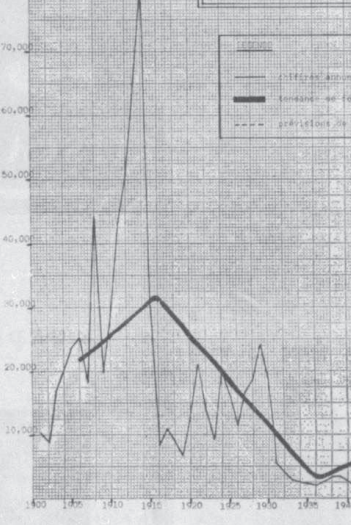
Les seules données officielles et exhaustives concernant la population de Montréal proviennent du recensement du 1er juin 1961. Toutes autres données constituent, pour l'instant des approximations dont le valeur dépend de la compétence des auteurs en matière de technique d'estimation démographique. Pour ce qui est de la population totale de Montréal, nous possédons les éléments suffisants pour établir des estimations satisfaisantes. D'après les estimations de la Division de la démographie du Bureau de la statistique du Québec, la population de Montréal au 1er juin 1966 se chiffrerait à 2.331.366 habitants. A l'unité près une telle précision est évidemment illusoire et il conviendrait d'arrondir ce chiffre à 2.330.000. Tant dans son premier que dans son second article, M. Pilote n'a jamais utilisé ce chiffre, même s'il prétend se référer à la publication mentionnée ci-dessus. Incidemment cette même publication donne des chiffres prévisionnels pour les années 1971, 1976 et 1981. (2)

Quelle est la proportion des francophones à Montréal en 1966? La réponse à cette question se révèle plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. Car nul ne possède actuellement les éléments statistiques nécessaires pour évaluer de façon suffisamment sûre tant la proportion des francophones que celle des anglophones. Ce qui est possible pour la population totale ne l'est pas pour la population par groupe linguistique. Les éléments en cause sont très difficiles à estimer, particulièrement en ce qui concerne les mouvements migratoires des divers groupes. Difficile à évaluer est au total l'immigration par groupe linguistique, par exemple, ne peut être estimée que de façon extrêmement arbitraire. M. Pilote a oublié à cet égard qu'il n'y a pas que des immigrants mais également des émigrants qui quittent chaque année la région de Montréal.

Voilà maintenant de quels chiffres s'est servi M. Pilote. Il renvoie le lecteur à des "livres d'information journalistique" dont il n'indique pas la nature originale. Il s'agit du "Montreal Star" du 13 juillet 1966 (M. Pilote s'agit-il parmi les lecteurs francophones assidus des quotidiens anglophones de Montréal? Le journaliste du Montreal Star M. Craig Burke,

avait obtenu ses renseignements chiffrés sur les groupes ethniques de Montréal à partir des évaluations du poste de Radio CFMB. (M. Pilote préférait-il davantage foi aux statistiques du "Montreal Star" qu'à celles du Bureau fédéral de la statistique? Il est vrai que les premiers favorisent plus sa thèse que les seconds!)

De telles estimations sont si fragiles qu'aucun service provincial ou fédéral ne s'aventure sur ce terrain glissant. Les municipalités de l'agglomération de Montréal présentent des évaluations sur les groupes ethniques. La valeur de ces chiffres est extrêmement aléatoire. De l'avis de ceux qui les préparent à la Division de la démographie de la ville de Montréal, ou l'on nous a confirmé que la seule source sûre reste le recensement de 1961. Et même si depuis cette date des changements importants sont survenus, nous croyons pour notre part qu'il



est très difficile d'évaluer les répercussions statistiques. Bien moins qu'il pourrait nous prouver que le pourcentage des francophones est passé à 61% plutôt qu'à 59% ou à 66%. On en est par conséquent réduit, avant le prochain recensement de 1971, à se contenter du chiffre de 65% provenant de la dernière source exhaustive de 1961.

"L'opinion publique a une aveugle instinctive pour toute prévision scientifique et, une secrète faiblesse pour la prophétie irrationnelle."

Il n'y a pas lieu d'évoquer ici, en quelques lignes, comment doivent être préparées des prévisions démographiques rationnelles, alors qu'il faut deux années d'études au Département de démographie de l'Université de Montréal pour initier des gens à ce métier. Néanmoins les déclarations éhéméroïdes de M. Pilote nous obligent à entrer dans des explications qui paraîtront peut-être ardues à plusieurs, vu qu'elles font appel à des concepts techniques. Il serait plus facile évidemment d'emprunter la voie de la simplicité outrancière et un peu moins honnête de M. Pilote et d'utiliser des graphiques et des indices de mesure qui ne seraient certes pas les meilleurs.

La croissance d'une population est le résultat de deux principaux facteurs: l'accroissement naturel (différence entre les naissances et les décès — décès et non mortalités ainsi que l'écrit M. Pilote) — et l'accroissement migratoire (différence entre l'immigration et l'émigration) — l'émigration semble être un phénomène inconnu de M. Pilote —.

Dans l'étude citée par M. Pilote les auteurs ont prévu pour la région métropolitaine (et non pour l'île de Montréal) un accroissement naturel qui apparaît aujourd'hui un peu trop élevé. Vu que l'on suppose en général une assez légère diminution de la mortalité, les prévisions du Bureau de la statistique du Québec impliquent une certaine diminution du taux de natalité. Cette diminution s'accorde-t-elle avec l'évolution des dernières années? En fait on ne connaît pas l'ampleur de la baisse récente de la fécondité à Montréal, et c'est l'erreur de M. Pilote de croire que la diminution est relativement la même à Montréal que dans l'ensemble du Québec: la population de Montréal, qui avait pris les devants dans la baisse de la fécondité, ne connaît évidemment pas les mêmes variations relatives que la population des régions où la fécondité est encore récemment à son plus haut niveau. D'autre part, rien n'est plus hasardeux que de se baser sur les variations récentes du taux de natalité pour presumer de l'avenir de la fécondité. Monsieur Jacques Henrpin, directeur du Département de démographie de l'Université de Montréal, et dont M. Pilote

semble ignorer les nombreux travaux, a dit récemment à la télévision ce qu'il pensait de la baisse du taux de natalité, (mais M. Pilote qui lit le "Montreal Star" n'a peut-être pas le temps de regarder les émissions télévisées du réseau français de Radio-Canada?). Affirmer que la fécondité a baissé de 17% au Québec de 1961 à 1966, c'est ignorer l'essence même de la démographie: le taux de natalité est un indice trop grossier pour être interprété ainsi.

Il y a une marge entre mettre un enfant au monde, oeuvre du médecin, et mesurer la fécondité d'une population, oeuvre du démographe. A ce propos l'un des sous-signés peut témoigner, à titre de membre de l'Exécutif de l'Association pour la planification familiale de Montréal, de la difficulté de trouver des médecins susceptibles de donner à leur patient une

information convenable en ce qui a trait à la planification familiale. Bien plus il a fallu attendre le 14 septembre 1966 pour que paraisse au Québec, sous la signature de l'un des démographes sous-signés (émigré pour une fois des poussières de XVIIe siècle!) et d'un jeune médecin, le docteur Serge Mongeau, un livre traitant de toutes les méthodes de limitation des naissances. (3)

"Les extrapolations hardies aboutissent à des résultats inédits, très spectaculaires qui risquent d'autant plus de fausser le jugement."

Examinons maintenant la question qui constitue le coeur du présent débat: celle des migrations. Nous renverrons d'abord M. Pilote et les "démographes qui sont avec lui" à l'étude la plus sérieuse sur le sujet qui nous occupe, soit l'ouvrage de Jacques Henrpin et Yves Martin sur la population du Québec et de ses régions. (4) On apprendra alors, peut-être avec surprise, que l'immigration nette est plus forte à Montréal, que dans l'ensemble du Québec. C'est que les migrations interprovinciales et intraprovinciales favorisent toute la région métropolitaine. Précisons ici, pour rassurer M. Pilote, que l'attraction de Montréal sur le reste du Québec va se poursuivre sans voir la province, car, selon les sources mêmes de ce monsieur, la population à l'extérieur de Montréal en 1961 sera de 4.670.000 contre 3.361.000 à Montréal. En se référant à notre première lettre, on remarque que le chiffre prévu de 200.000 pour l'émigration québécoise vers Montréal est loin de valider la province (notre estimation était d'ailleurs basée sur la période 1956-1961, et non pas sur la période 1946-1961 ainsi que le prétend M. Pilote).

Que nous indique la tendance migratoire récente? Personne n'a pu mesurer cette dernière pour Montréal, même M. Pilote dont la courbe sur l'immigration est une pure supposition et ne touche que l'un des facteurs de l'accroissement migratoire, puisqu'elle ignore l'émigration extérieure et les migrations internes qui se poursuivent malgré la volonté de quiconque.

Il est possible de mesurer l'importance de l'immigration à l'échelle du Québec, au cours de la dernière période quinquennale, elle s'est chiffrée à environ 23.000 personnes par année, alors qu'elle atteignait 22.700 en moyenne durant la période 1956-61 (environ 31.000 si on exclut l'immigration hongroise de 1957). L'écart entre ces deux chiffres en suggère plusieurs. Mais en examinant le graphique de l'immigration étrangère au Québec au XXe siècle (voir ci-dessous), on pourra constater combien sont importantes les fluctuations

annuelles de l'immigration. Aussi y a-t-il lieu de se référer à la tendance de fond, plutôt que de prendre cinq années comme base d'une extrapolation linéaire à long terme (comme le fait M. Pilote). Notre graphique montre combien il est absurde d'essayer de prévoir la tendance à long terme à partir de n'importe quelle période quinquennale au XXe siècle. Les fluctuations s'expliquent par une politique d'immigration qui ne dépend pas des démographes mais de la situation économique et politique générale du moment.

Que prévu pour les 15 prochaines années? En se référant aux déclarations récentes du ministre de l'Immigration, M. Jean Marchand, le Canada devrait recevoir dans un proche avenir environ 200.000 immigrants chaque année; on peut presumer qu'environ 40.000 d'entre eux s'installeraient au Québec. De telles déclarations nous éclairent plus sur l'avenir de l'immigration que n'importe quel autre chiffre d'immigration qui ne dépend pas des démographes mais de la situation économique et politique générale du moment.

Si on suppose qu'il y aura effectivement 40.000 immigrants par année au Québec durant la prochaine période quinquennale, on s'aperçoit que la tendance de fond demeure à peu près stationnaire depuis 1956. Pour la période postérieure à 1971, nous devons nous-même de faire une prévision scientifique; le mieux est de s'en tenir au chiffre de 40.000, soit à un niveau nettement supérieur de ce que l'on a vu jusqu'à la dernière guerre. Comme l'indique notre graphique, une prévision raisonnable laisse voir pour 1981 une immigration de moitié inférieure à celle que prévoit M. Pilote.

Quelles sont les répercussions de nos prévisions sur la croissance de la population de Montréal? Au cours des années 1956-61 la Métropole accaparait 86% des immigrants étrangers venus au Québec. Ceci implique que dans les cinq dernières années une immigration étrangère d'environ 100.000 personnes, dont 30.000 ne seraient plus au Québec au 1er juillet 1966 si on se référait aux tendances récentes. Au lieu de ce chiffre, nous immigrants arrivés de l'étranger au Québec au cours de cette période quinquennale, il n'en reste plus que 60 à Montréal à la fin de la même période. Autrement dit, nous aurons perdu 40.000 immigrants par année il entrera au Québec 800.000 individus entre 1966 et 1981; à la fin de cette période on en retrouverait à Montréal 300.000 au maximum. Le chiffre de 300.000, que nous avons avancé dans notre lettre précédente, était basé sur l'estimation (largement inférieure à celle de 40.000 par année) du Bureau de la statistique du Québec, lequel prévoyait une immigration nette maximale de 25.000 personnes.

Ces 300.000 Néo-Canadiens seraient les anglophones ou francophones en 1981? Nul ne connaît de réponse sûre à cette question névralgique qui dépend entièrement de la politique suivie par le gouvernement du Québec. Peut-on être amené à estimer que ces immigrants s'angliciseront tous? Pour répondre à cette question nous ne disposons que de données sur l'origine ethnique des immigrants récents au Québec (malheureusement! Selon les tendances récentes (1961-66), 11% des immigrants étrangers venus au Québec était d'origine ethnique française, ce qui inclut les Belges, ce qui nous amène à une proportion de 14% de personnes fortement susceptibles de demeurer ou de devenir francophones. Pour les autres, parmi lesquels se trouvent 27% d'Italiens, ce n'est pas être pessimiste que d'affirmer que de 10% à 15% d'entre eux se francisent. On en revient à notre avance initiale, à l'effet que 70% à 90% des Néo-Canadiens s'anglicisent à Montréal.

"La hostilité de Dostoevski sur les trois formes du mensonge venait effectivement dans les déclarations, car elle est toujours le fait d'un néophyte, qui croit avoir fait une découverte originale."

Il s'ensuit donc que nous ne pouvons que confirmer les conclusions auxquelles nous étions arrivés dans notre lettre au Devoir du 11 août dernier: à savoir que, même si tous les Néo-Canadiens venus à Montréal dans les 15 prochaines années s'anglicisent, les francophones conserveront leur caractère démographique. Ce qui ne signifie nullement que Montréal ne sera pas une ville anglophone. Car si contrôle démographique dans le contrôle de l'immigration, comme le dit M. Pilote, on peut se demander pourquoi aujourd'hui Montréal affiche un visage aussi anglaï? Ce n'est sûrement pas à cause de la démographie.

Avant de se prononcer sur l'état du malade il y a lieu de faire un diagnostic, en l'occurrence une analyse démographique de la situation. Plutôt que de précipiter le patient dans la salle d'opération, parce qu'on croit sa dernière heure arrivée, ne convient-il pas mieux de préparer avec soin, dans la salle d'opération pour accomplir une intervention qui sera d'autant mieux réussie qu'elle aura été préparée avec soin. Or, suivant l'évolution récente de la politique, comme le dit M. Pilote, se présenter demain. Encore faut-il que les services hospitaliers ne soient pas en greve, autrement dit que le gouvernement agisse.

Nous sommes extrêmement conscients de la gravité de la maladie en question qui, à notre avis, procède beaucoup plus de l'assimilation que de l'immigration. Nous convenons que la maladie est sérieusement atteinte, mais nous regroupons toute forme de diagnostic loufoque du genre de celui de M. Pilote. Chacun son métier et les vaches seront bien gardées!

En conclusion nous préférons que le rendez-vous proposé par M. Pilote ait lieu en 1973 ou en 1983, quand nous disposerons des résultats des recensements exhaustifs de 1971 et de 1981. Dans l'intervalle la solution au problème reste beaucoup plus dans le contrôle de multiples facteurs d'assimilation que dans le contrôle de l'immigration elle-même. A cet effet nous reprogrammons à notre compte les propositions préconisées par le "Groupes X" qui suggère la législation par l'état de la priorité du français au Québec, laquelle devra se traduire par des mesures bien définies et fermement appliquées.

Hubert CHARBONNEAU et Jacques LEGARE, Professeurs au Département de démographie de l'Université de Montréal.

(1) Les citations en exergue sont empruntées à Alfred Sauvy in "La prévision économique. Coll. Que-545-767, no 312, P.U.F., Paris 1955, 1965-1961, Québec, 1966.  
(2) Ministère de l'Industrie et du Commerce, Prévisions de la population, 1965-1981, Québec, 1966.  
(3) Robert Charbonneau et Dr. Serge Mongeau, Naissances planifiées. Pourquoi? Comment? Éditions du Jour, Montréal, 1966.  
(4) Jacques Henrpin et Yves Martin, La population du Québec et de ses régions, 1961-1981, P.U.L., Québec, 1964.

Advertisement for MONTE ROSE records. Features: LE TOT NOUVEAU DISQUE BARCLAY, MONTE ROSE 45-16-19, MONO CBLP-2084, 12" LONG-JEU "HI-FI", COURS de conduite automobile, Avis de DÉCÈS, Au coeur de la Cité, HÔTEL LORD SIMCOE. Includes contact information for Centre du disque and Commandes Postales.